

Les atolls des Tuamotu au temps des essais nucléaires : le cas de Reao

Nollet Emile

▶ **To cite this version:**

Nollet Emile. Les atolls des Tuamotu au temps des essais nucléaires : le cas de Reao. 2019. hal-03187277

HAL Id: hal-03187277
https://upf.hal.science/hal-03187277

Submitted on 14 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les atolls des Tuamotu au temps des essais nucléaires : le cas de Reao

Projet de recherche présenté par la

Maison des Sciences de l'Homme du Pacifique

(USR-2003- CNRS-UPF)

Responsable scientifique

Emilie NOLET

Février 2019



La base aérienne de Hao, Tuamotu, en 1966 (photo par Antoine – ECPAD

1 – Contexte et objectifs

Pendant la période des essais nucléaires en Polynésie française, plusieurs îles situées à proximité des sites d'expérimentation (comme Tematagi, Tureia, Pukarua…) ont été choisies pour faire partie de l'« Organisation des Postes Périphériques » (OPP) et accueillir des bases militaires dédiées à la surveillance des tirs. Au nombre de celles-ci, l'atoll de Reao, situé à près de 1400 km de Tahiti et à l'extrémité orientale du groupe des Tuamotu, fut désigné pour accueillir un poste météorologique et un détachement militaire (Figure 1). Dès 1964, la préparation des essais de 1966 conduisit sur cette île jusqu'alors fortement isolée des personnels militaires d'origine diverse qui contribuèrent à introduire de nouvelles idées et pratiques sociales et tissèrent des liens de différentes natures avec la population (échanges de services et de biens alimentaires, emploi salarié d'insulaires, relations amicales ou amoureuses, etc.). L'activité du CEP et l'installation des militaires bouleversèrent aussi l'organisation spatiale, les rapports à l'environnement terrestre et marin et les modes de circulation, à la fois sur Reao et vers le reste des Tuamotu et la Polynésie française en général.

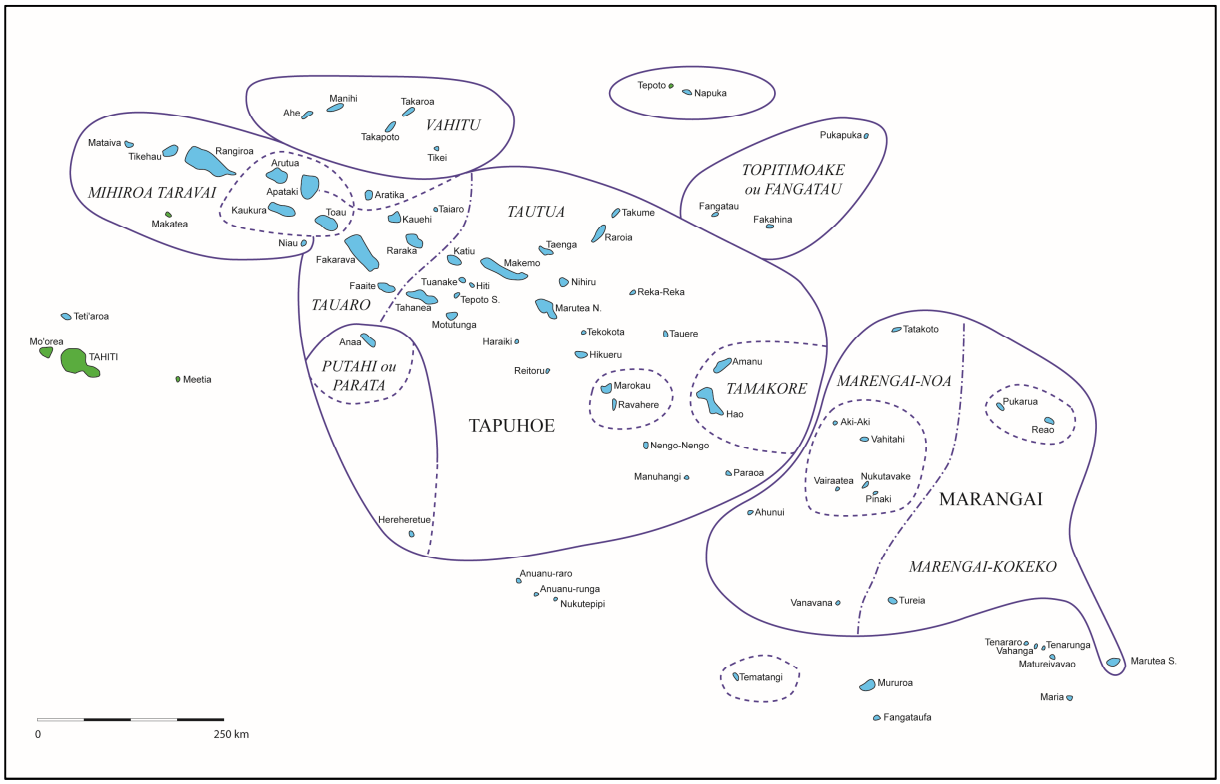


Figure 1 - Carte des aires linguistiques et culturelles des Tuamotu (d'après Stimson et Marshall, 1964).

Ce projet de recherche propose ainsi d'examiner, à partir d'une **approche anthropologique**, notamment fondée sur les témoignages oraux d'insulaires et de personnels militaires, les perceptions et les conséquences de l'activité du CEP sur l'atoll de Reao.

Il vise à reconstituer la **vie quotidienne** durant la période des essais, à réfléchir aux **transformations sociales et culturelles** engendrées (à court, moyen et long termes) à la fois par la présence et l'activité des militaires et par l'arrêt définitif des tirs en 1996, et enfin à étudier **la mémoire et la perception contemporaine** de cette période charnière de l'histoire polynésienne.

Entre autres questions qui se posent, on peut citer celles-ci, à titre d'exemples : dans quelle mesure les militaires ont-ils pris part à la vie des habitants de l'atoll, ont-ils formé une communauté avec ces derniers, et quelles furent leurs relations avec les différentes catégories d'acteurs sociaux, dont notamment les femmes, les élus municipaux, le prêtre-missionnaire ? Leur présence fut-elle facilement acceptée, fut-elle vécue comme une « aubaine » ou comme un mal nécessaire, par qui et pour quelles raisons ? Des changements dans les modes d'action, d'implantation, de communication avec les insulaires sont-ils apparus aux différentes époques de l'existence du poste périphérique ou en fonction des corps professionnels impliqués (équipes de météorologues, Légion Étrangère, Armée de l'Air, etc.). En quoi l'existence du poste périphérique et les revenus générés par l'activité du CEP ont-ils pu favoriser la disparition de croyances ou de pratiques traditionnelles (techniques de pêche, emploi de matériaux locaux pour l'artisanat ou la construction, etc.), engendrer de nouvelles pratiques de consommation et bouleverser des structures sociales existantes ? Il semble entre autres que l'amélioration des transports et communications a ouvert la voie à d'importants changements en permettant l'émergence de nouvelles formes d'activités économiques et d'échanges avec les îles hautes.

Il est aussi nécessaire de mieux comprendre comment les différents acteurs ont perçu les risques (pour la santé humaine et l'environnement terrestre et marin), mais aussi les bénéfices (économie locale, défense, etc.) liés à l'activité du CEP à l'époque des tirs. Les habitants ont-ils eu entre 1966 et 1996 le sentiment de courir une forme de danger, et quelle compréhension les militaires ont-ils eux-mêmes pu avoir des risques radiologiques, en particulier à l'époque des tirs aériens ? Comment ont-ils communiqué sur cette question avec la population de l'atoll ? Nous étudierons aussi dans ce projet le ressenti actuel des habitants sur la période des essais : des risques de contamination sont-ils dénoncés et des effets néfastes désignés, tant sur la population (présence de maladies rares, décès) que sur l'environnement (blanchiment corallien, ciguatera, faible rendement des cocoteraies, diminution de la biodiversité marine, etc.) ?
Nous examinerons aussi comment les habitants perçoivent à ce jour les responsabilités respectives de la France et du gouvernement de Tahiti : existe-t-il une forme de dénonciation des essais ou d'une « désinformation » politique au sujet des risques radiologiques ? Les compensations ou indemnisations prévues par la France sont-elles jugées adaptées à la situation locale ou existe-t-il au contraire une impression « d'abandon » individuelle ou collective ? Certains ont-ils le sentiment que la période des essais fut aussi malgré tout un moment de transformation positive, sortant l'île de son isolement, et la dotant d'infrastructures dont la population profite encore aujourd'hui ?
Il est aussi important d'étudier comment s'est réalisé concrètement le désengagement de l'armée depuis les années 1990 (notamment par la destruction d'une partie des installations), comment celui-ci fut vécu par la population, et quelles sortes de liens ont pu se maintenir jusqu'à aujourd'hui entre personnels militaires et insulaires de Reao (par des visites officielles et non officielles, des

programmes d'aide aux populations, ou même l'installation sur place de vétérans). De même, comment Reao s'est-elle « réinventée » après l'arrêt des tirs en 1996 et comment les habitants envisagent-ils désormais leur avenir économique, hors de l'atoll ou sur l'atoll, via le développement de nouveaux champs d'activité (aquaculture, tourisme, etc.) ?

Il est d'autant plus important de conduire ce type d'étude, principalement fondé sur l'analyse de témoignages oraux, que la mémoire de la période des essais tend à s'effacer aujourd'hui dans les atolls de la Polynésie française, 52 ans après les premiers tirs aériens.

2 – Reao, un atoll des confins des Tuamotu

Reao, qui comptait 351 habitants au recensement de 2017, forme avec l'île voisine de Pukarua (231 habitants) la « commune de Reao ». Aux confins de l'archipel *pa'umotu* et sans ressources susceptibles d'attirer des bateaux de commerce, cet atoll fut, à l'instar de ceux de Napuka, Pukapuka ou encore Tematagi, l'un des plus rarement visités par les Occidentaux à l'époque des premiers contacts (XVIIIème et XIXème siècles). Les Pères Hippolithe Roussel (première visite en 1865, retour en 1874) et Vincent de Paul Terlinj (premier séjour en 1874) convertirent l'île au catholicisme à partir de 1865, sans avoir à subir la concurrence des Protestants et des Mormons, à l'époque confinés dans l'ouest et le centre de l'archipel. Pourtant, tout au long du XIX^{ème} siècle les visites des missionnaires, obligés à des déplacements constants dans les divers atolls, se bornèrent en général à de courts séjours pour réaliser mariages, communions et baptêmes ou superviser la construction d'églises. À partir des années 1930, la fondation d'une léproserie (1934-1956), gérée par le Père (et futur évêque) Paul Mazé, conduisit à Reao des malades en provenance d'autres îles de la Polynésie française et en particulier des Gambier. Mais les changements les plus considérables coïncident avec l'installation du CEP et l'arrivée de personnels militaires, en nombre plus réduit qu'à Hao, Mururoa ou Mangareva, au début des années 1960. Dès 1966 un abri désigné communément sous le nom de « tortue » et destiné à abriter la population pendant les tirs fut érigé à Reao. La fin des essais aériens, en 1974, n'entraîna pas le retrait complet des militaires et la station météorologique en particulier aurait fonctionné au moins jusqu'en 1986[1].

3 – État de l'art

La période des essais nucléaires en Polynésie française a déjà fait l'objet de plusieurs études en sciences humaines et sociales, qui ont notamment étudié leur inscription dans la politique de défense et la politique étrangère de la France ou leurs impacts économiques à l'échelle régionale (voir par exemple Regnault, 1993 ; Chesneaux, 1995 ; Mohamed-Gaillard, 2010). Le point de vue anthropologique reste pourtant peu répandu dans ce type de travaux, et les changements socio-culturels engendrés par le CEP à l'échelle des petites communautés villageoises des Tuamotu-Gambier n'ont pas encore été analysés de manière approfondie.

[1] Source : « La vie quotidienne au temps du CEP », http://www.moruroa.org/Texte.aspx?t=370

L'atoll de Reao en lui-même a fait l'objet d'un nombre d'études relativement important pour cet archipel, dans différents champs disciplinaires. Outre les études réalisées sur le dialecte de Reao par J. F. Stimson (Stimson et Marshall, 1964) et, beaucoup plus récemment, J.-M. Charpentier et A. François pour leur *Atlas linguistique de la Polynésie française* (2015), on mentionnera les travaux pilotés par l'Université de Kanazawa (Japon) en 1976 et 1980, sur le passé pré-européen de l'île (University of Kanazawa 1976 Polynesian Scientific Expedition, 1978 ; Hatanaka et Shibata, 1982). S. Hatanaka, ethnologue de ces expéditions, avait déjà réalisé une étude détaillée des structures sociales contemporaines de l'atoll voisin de Pukarua dans les années 1960 (Hatanaka, 1968).
Plus récemment, Emilie Nolet a consacré une partie de ses travaux de thèse à l'analyse des structures sociales et politiques actuelles de Reao (2006, 2014). Notons aussi la récente publication par André Pilon (2014), ancien chef de la station météorologique, d'un livre de souvenirs romancé, évoquant ses rencontres et observations à Reao à la fin des années 1960. Il faut enfin signaler différentes études conduites dans le champ des sciences naturelles, en particulier sur les populations malacologiques de cet atoll fermé, actuellement considéré comme un espoir pour le développement du secteur de l'aquaculture en Polynésie française (cf. Salvat, 1972 ; Gilbert *et alii*, 2006).

4 – Méthodologie

Ce projet de recherche mobilisera deux types de sources, à savoir :

- 1) des **documents d'archives** se rapportant à la vie quotidienne sur Reao et d'autres postes avancés comme Tureia à l'époque des essais nucléaires (archives des missionnaires stationnés et en particulier du Père Victor Vallon, curé de Reao, à l'Archevêché de Papeete).

- 2) des **témoignages oraux d'habitants de Reao et de personnels militaires** ayant séjourné sur l'île, de manière plus ou moins prolongée, à partir de 1964. Ces témoignages doivent permettre de reconstituer la vie insulaire au moment des essais et de prendre la mesure des changements intervenus aux différentes époques.
Il est particulièrement souhaitable de pouvoir accéder aux témoignages de plusieurs catégories d'acteurs : personnels polynésiens employés sur les sites nucléaires ou encore au service des détachements militaires des postes avancés, habitants de Reao ayant simplement côtoyé les militaires, militaires plus ou moins gradés et d'origines socio-professionnelle et géographique diverses, etc.

Les entretiens seront réalisés :
- soit directement sur place à Reao,
- soit à Tahiti, où demeurent certains vétérans des essais nucléaires et certains habitants de Reao ayant connu l'île pendant la période des essais,
- soit en France métropolitaine, où résident certains personnels retraités des bases militaires.

Emilie Nolet, qui sera responsable des entretiens et des analyses, est une anthropologue spécialisée sur la Polynésie française (Université Paris 1, ArScAn, associée au CIRAP). Auteure d'une thèse consacrée aux Tuamotu en 2006, elle possède déjà de solides contacts à Reao où elle a séjourné trois fois pour des travaux de terrain en 2005, 2008 et 2017.

4 – Calendrier du programme

- **Avril 2019 :** premières recherches sur archives et premiers entretiens à Tahiti.
- **Juillet 2019 et septembre 2019 :** entretiens en métropole, selon la disponibilité des acteurs.
- **Fin octobre 2018-fin novembre 2019** : séjours à Tahiti et à Reao, recherches sur archives et entretiens.
- **De décembre 2019 à juillet 2020**. Analyse et élaboration des données.

5 – Budget détaillé :

Coût total du projet : 1 200 000 XPF

Répartition du financement :

-50% Maison des Sciences de l'Homme du Pacifique

- 50 % Gouvernement de la Polynésie française, Délégation à la recherche

Trajets et déplacements	
1. A/R Paris-Tahiti	250 000 XFP
.1 A/R Tahiti-Reao	80 000 XFP
.5 A/R Paris-France métropolitaine	20 000 CFP X 5 : 100 000 XFP
.location de voiture à Tahiti pour 10 jours	5500 X 10 : 55 000 XPF
	Total trajets et déplacements **: 485 000 XPF**
Hébergement et nourriture	
.E. Nolet 15 jours à Tahiti (15 x 14 320 CFP) *per diem*)	214 800 XPF
.E. Nolet 15 jours à Reao (15 x 7 200 XPF *per diem*)	108 000 XPF
.10 per diem en France métropolitaine (14 320 X 10)	143 200 XPF
	Total hébergement et nourriture **: 466 000 XPF**
Autres dépenses	
.Enregistreur numérique	30 000 XPF
. Frais reproduction du rapport	25 000 XPF
Sous-Total	1 006000 XPF
Dépenses imprévues (10 %)	100 600 XPF
Coût total du projet	1 106 600 XPF
Frais de gestion UPF (8%)	82 528 XPF
TOTAL général	**1 189 128 XPF**
TOTAL arrondi	**1 200 000 XPF**

Références citées :

- Charpentier, Jean-Michel et François, Alexandre 2015. *Atlas linguistique de la Polynésie française*. Berlin, Papeete : Mouton De Gruyter et Université de la Polynésie française.
- Chesneaux, Jean (ed.) 1995. *Tahiti après la bombe. Quel avenir pour la Polynésie ?* Paris : L'Harmattan.
- Gilbert, Antoine, Remoissenet, Georges, Yan, Laurent et Andréfouët, Serge 2006. Singularités et promesses du bénitier, Tricdana maxima, en Polynésie française. *Lettre d'information sur les Pêches* (CPS) 118 : 44–52.
- Hatanaka, Sachiko 1968. *Pukarua. A Socio-economic Study of a Polynesian Atoll*. Doctoral dissertation, University of Tokyo.
- Hatanaka, Sachiko et Shibata, Norio (eds.) 1982. *Reao Report. A Study of the Polynesian Migration to the Eastern Tuamotus*. Kanazawa : The University of Kanazawa.
- Mohamed-Gaillard, Sarah 2010. *L'Archipel de la puissance ? La politique de la France dans le Pacifique Sud de 1946 à 1998*. Bruxelles : PIE-Peter Lang.
- Nolet, Emilie 2006. *L'organisation sociopolitique des Tuamotu durant la dernière période pré-européenne : éléments d'approche critique et comparative*. Thèse de doctorat, Université Paris 1.
- Nolet, Emilie 2014. *Le cadet à la peau rouge. Pouvoir et parenté dans l'archipel des Tuamotu.* Paris : CTHS.
- Pilon, André 2014. *Un atoll de l'océan Pacifique*. Paris : Éditions du Panthéon.
- Regnault, Jean-Marc 1993. *La bombe française dans le Pacifique : l'implantation, 1957-1964*. Papeete : Au Vent des îles.
- Salvat, Bernard 1972. La faune benthique du lagon de l'atoll de Reao. *Cahiers du Pacifique* 16 : 30-109.
- Stimson, J. Frank et Marshall, Donald Stanley 1964. *A Dictionary of Some Tuamotuan Dialects of the Polynesian language*. The Hague : Martinus Nijhoff.
- University of Kanazawa 1976 Polynesian Scientific Expedition 1978. *A Study of the Polynesian Migration to Eastern Tuamotus: Preliminary Report*. Kanazawa : The University.